

*Artistes :*

Nathalie Blanc
Philippe Brioude
Amaury Bourget
Emma Bourgin
Natalia Jaime Cortez
Emeline Eudes
Lucy Lyons

Conférences :

Manola Antonioli
Eric Fassin

Autres contributions

Du 17 septembre au 20 décembre, VivoEquidem présente Ce Qui Fait Fragilité, dont le commissariat a été confié à Nathalie Blanc et Emeline Eudes, artistes et scientifiques (Nathalie Blanc est directrice de recherche au CNRS et Emeline Eude est chercheur en esthétique environnementale). Lors de cette exposition, elles s'interrogeront sur la façon de faire de la fragilité un outil de la transformation contemporaine à la mesure du politique.

À partir des œuvres des six artistes présentant des dessins, des vidéos, des textes sonores, des installations et des performances l'exposition se développera au fil du temps sur les réseaux informatiques. Des contributions extérieures, textes, sons, images et conférences seront ainsi mises en ligne sur un site web dédié. Le but affirmé des commissaires est de construire une proposition artistique et réflexive rhizomatique qui pourra être déplacée et amplifiée sans limitation de durée.

Vernissage le mardi 16 septembre à 19h30

www.cequifaitfragilite.com

Galerie Vivoequidem, 113, rue du Cherche-Midi, 75006 paris
Tél. : 01 83 97 22 56 Mob. : 06 16 81 01 48
contact@vivoequidem.net

MANIFESTE POUR LA FRAGILITÉ

Nathalie Blanc et Emeline Eudes

Ce qu'il convient de reconnaître

La fragilité est l'histoire d'une vie. Plus nous grandissons, murissons, vieillissons, plus le sentiment de fragilité s'accroît. La vie est un équilibre à toujours reconquérir. La fragilité tient de la grâce et c'est en ces moments de fragilité que les personnes deviennent conscientes. Définissons la grâce : c'est le moment souverain où vous surgissez, et vous n'étiez pas encore. Alors la fragilité rejoint la force, à l'endroit même où elle se transforme en reconnaissance de soi.

Il en est de même des écologies lato sensu. À reconnaître nos fragilités, nous gagnerons en force. À reconnaître nos dépendances et solidarités, la nécessité de fragilité que signale la condition écologique, nous gagnerons en force. Les coûts des développements économiques sont considérables et nous jouons aux apprentis sorciers, voulant maîtriser l'environnement, nous figurant l'impact humain sur la terre à l'égal d'un âge géologique. Il est probable que nous sortions exsangues de ce jeu sauf à avoir prévu la fragilité, à compter sur elle.

La fragilité est une esthétique, celle, précaire, de nos liens et interdépendances. Cette esthétique s'affranchit de l'idée d'autonomie, et les prises se transforment en vivre-être. Je suis, et je deviens, dans l'acte de transformation de moi-même et de mon milieu. La prise esthétique est celle, sensible, qui donne signification à mon monde. En ce sens, de manière à fabriquer une manière de penser en commun, il est fondamental de lier l'individu et le collectif, le soi et l'environnement.

Nous pensons qu'il faudra vivre fragile, se départir d'une condition de l'assurance. Aujourd'hui, nous savons que nous ignorons beaucoup de choses : l'impact des expériences scientifiques, celles grandeur nature des corps et des environnements ; l'impact du développement des sociétés. Saurons-nous mieux demain ? Maîtriserons-nous l'ensemble de nos écosystèmes à force d'ingénierie ? Il s'agit d'interroger l'effort de maîtrise et cesser de vouloir exploiter à tout prix l'ensemble des ressources matérielles et immatérielles. Tant l'effort de maîtrise que celui d'exploitation doivent être réfléchis au profit de la reconnaissance des fragilités comme nouvel horizon de vie. Il suffit déjà d'entendre ce qu'intimement nous percevons. Il faut se mettre en mode vibratoire.

La civilisation du vivre écologique est la reconnaissance d'un abus. Un abus d'être, qui se résume à être à tout prix, être un héros, celui de sa propre vie, celui de la vie des autres. Il n'y a de victoires qu'à la redéfinir dans une nouvelle perspective ; celle de reconnaître l'idée d'une nouvelle possibilité d'être. Tel est le Manifeste pour la Fragilité.

Ce qu'il est possible de faire

C'est l'histoire d'un équilibre à construire, d'une négociation de chaque instant, sans jamais pouvoir être sûr de ce qui se profile à travers des dynamiques écologiques variées. Parce qu'on ne les a pas pensées comme ça. Ces dynamiques écologiques présentes préfigurent l'avenir, lui donnent forme. C'est donc l'émergence d'une culture de l'échange entre le milieu et soi et la mise en évidence d'actes écologiques qu'il nous faut regarder.

C'est accepter de se mettre à nu, rendre l'enveloppe transparente pour donner à voir l'invu, ce qu'on ressentait dans cette situation de façon inconsciente, mais dont on préférerait qu'il nous échappât.

Nous souhaitons ouvrir un espace de l'inquiétude, pour commencer à nous familiariser avec ce qui nous fait peur. La chute, la rupture, l'imprévu, le risque, l'altération deviennent ainsi non des menaces, mais des parts d'existence qui contribuent aussi à définir la nature de nos quotidiens. Les prendre en compte, c'est chercher à en saisir les qualités physique, processuelle ou encore esthétique. En faisant le pari que nous y trouverons des ressources et des formes pour nous aider à mettre en avant d'autres valeurs.

Une politique de la fragilité s'incarne donc par la création d'espaces-temps qui laissent la possibilité à des gestes discrets, incertains, modestes, en cours, d'émerger. Il est question de laisser place au vivant et à ses modes de figuration. Ça doit pouvoir parler. Des langues et des formes qui interviennent là où on ne les attend pas. Des histoires de dégénérescence et de morphogenèse, de pollution et de dialectique, de germination et de soubresauts. D'errance et d'étonnements.

Nous voyons en la fragilité la possibilité d'un futur où le pouvoir se traduit moins dans la relation de tension entre des entités (État et citoyens, hommes et femmes, ville et nature...) que dans la capacité à faire. Un pouvoir d'agir, modestement, là où l'on pensait que ça n'était plus ou pas possible. Une politique de la fragilité qui sache faire autrement que par les rouages habituels de l'autorité. Une politique qui parte du détail, de l'infra-mince, du minoritaire, de l'anfractuosités, pour reconquérir des pendants oubliés de notre réel et de nos imaginaires. Une politique des corps sensibles comme conversation enrichie avec le monde. Un monde à préserver donc, et la promesse de se transformer pour le vivre à nouveau !

Septembre 2014



La Fragilité, pourquoi ?

La maladie, celle de Nathalie Blanc en particulier, a été le point de départ de cette exposition. C'est cette fragilité qui a fait surgir le questionnement, mais aussi le transitoire, la possibilité de modification : ce qui fait fragilité s'avère un potentiel largement inexploré de la condition humaine.

La fragilité c'est aussi s'intéresser aux relations entretenues avec l'environnement, pierre d'achoppement du développement de nos sociétés. La perspective de la crise environnementale infléchit les croissances, modifie les comportements, joue sur les responsabilités individuelles et collectives : la fragilité revient à mettre en avant ce qui façonne nos conditions environnementales.

Quels sont les gestes esthétiques qui peuvent revendiquer la fragilité ?

Le Manifeste de l'exposition est comme un appel à entendre aussi bien les façons de «faire ensemble» que de «vivre ensemble». Les objets plastiques tentent alors de désigner ce phénomène invisible, qu'est la fragilité.

Ainsi au centre de cette exposition se trouve le Manifeste projeté à travers l'espace. Ce dispositif, conçu par Philippe Brioude, met en jeu sa préhension par le biais d'une feuille de papier, réceptacle des bribes textuelles que le spectateur doit chercher à recueillir.

Il s'agit de tâtonner, de tenter de faire pour accéder à la lecture d'une intention. Ce n'est rien de moins qu'une mise en situation du transitoire et de la perte.

Proche de cette expérience, la pièce en cire naturelle réalisée par Emma Bourgin s'adresse à la lumière et joue tout en réflexions et diffractions. La porte élevée au centre de la galerie filtre en effet les faisceaux lumineux venus du dehors et la redistribue, à travers le filtre de la cire, matière vivante, sur un pan de mur couvert d'une fine couche de chaux. La matité, l'hapticité des matériaux et leur coévolution au fil du temps et des intensités lumineuses révèlent ainsi des processus vivants et fragilisés.

Le retour à des matériaux premiers, simples, et la figure de la porte comme ouverture vers d'autres possibles invitent à réapprendre à observer avec nos sens et toute l'inexactitude qu'ils mettent en jeu.

Face à elle se trouve un écran sur lequel est diffusé un film de 39 minutes et 39 secondes intitulé Clara-Clara, double reflet de l'œuvre de Richard Serra exposée au Jardin des Tuileries. Ce film, réalisé par Philippe Brioude, Amaury Bourget et Nathalie Blanc, met en exergue la fragilité de tout cheminement humain en proie aux interrogations multiples qui gouvernent nos personnes. À côté sont disposées les outres émaillées en terre cuite d'Emeline Eudes. En penchant l'oreille sur elles, on entend un son qui filtre à travers la terre. Caverneuses, difficiles à entendre, des bribes de textes écrits par Nathalie Blanc sur un accompagnement sonore d'Amaury Bourget nous parviennent. Ce son évoque celui de la grotte de Calypso où l'amour de la nymphe échoua à se faire entendre, et celui du « personne ! » d'Ulysse, en réponse au cyclope Polyphème qui se laissa tromper.

La parole ainsi déceptive ne remplit pas ses promesses, ce qui la rend définitivement fragile, illusoire.

Les dessins présentés au mur par Natalia Jaime-Cortez font parler de la fragilité à deux titres : le premier est celui du matériau ; le papier léger, mobile à chaque courant d'air, imbibé de jus colorés allant s'évaporant, instaure un régime du diaphane. Par ailleurs, la fragilité de ce travail tient aussi à l'irrégularité, la variation infime qu'apporte chaque nouveau morceau déplié et chaque jeu de couleurs déployé. À tour de rôle, exposition et performance, les dessins pliés et dépliés par l'artiste s'offrent comme les facettes multiples, rayonnantes et absorbantes, d'un jeu de langage entre soi et le monde.

Enfin, les copies du carnet de dessins anatomopathologiques de Lucy Lyons dévoilent l'intérieur de corps déformés, assaillis par une maladie où les squelettes augmentés d'excroissances cartilagineuses finissent par empêcher la forme humaine. Ces transformations et déformations montrent encore une fois la fragilité de nos espérances en ce qui concerne la vie humaine. Forte de ses propres intentions, la vie se développe telle qu'en elle même. Elle prend des directions certes souhaitées, mais souvent inattendues pour ceux qui les observent.

Reste enfin à se demander comment peut-on faire de cette fragilité un outil de la transformation contemporaine à la mesure du politique ?

Assurément, la Fragilité est une forme de politique de soi, et qui ne peut se réaliser que par sa mise en œuvre dans un ensemble : celui des reconnaissances de soi, mais aussi de celles des autres.

Par les autres, nous voulons dire tous les autres. Nous incluons les objets, les événements, les sujets qui forment le centre d'une expérience esthétique et permettent aux individus de se constituer. Il s'agit donc d'une reconnaissance des points de fragilité des ces « autres » en ce qu'ils sont « moi ».

Ainsi, la reconnaissance du point de brisure, de fragilité, établit l'être humain qui se tient debout. Car il peut tomber.

Nathalie Blanc & Emeline Eudes

NATHALIE BLANC

Géographe-poète
Chercheure au CNRS
Production poétique et théorique

Artiste et scientifique, elle a développé des travaux sur le thème de la nature en ville et de l'esthétique environnementale. Son activité créatrice s'est déployée ainsi dans le champ de la théorie géographique et esthétique et de la pratique artistique et littéraire. Ces deux champs d'investigation se rapprochent au point de parfois se confondre : le travail d'écriture dans et pour l'environnement devenant une pratique d'investigation de la vie dans différents milieux. En ce sens, elle s'est également intéressée aux modes d'investissement des milieux de vie par les habitants dans différents pays. Depuis 2011 elle est la déléguée française d'un projet européen, avec 14 pays, intitulé Investigating cultural sustainability, (COST IS1007). Dernièrement elle travaille sur les récits ordinaires et savants en relation avec l'environnement en pensées et en pratiques. Cette récolte de récits dans les lieux ordinaires vise à restituer la dimension très contextuelle de la pratique poétique.

<http://nathalieblanc.free.fr/>



AMAURY BOURGET

Musicien, artiste sonore
Installations sonores, improvisations

Amaury Bourget est un musicien ou expérimentateur sonore qui prend pour point de départ une ouverture vers des mondes sonores toujours plus variés. Ainsi il expérimente, fabrique et propose des créations qui se déploient entre l'expérimentation « live » et l'installation sonore. Il joue de la composition et de l'improvisation, de l'électro-acoustique et de l'instrumental... Son souci principal est l'usage d'instrumentations simples afin de mettre en avant « l'acte » de création. Ainsi il n'utilise pas les technologies modernes, préférant recycler un matériel désuet. Depuis 2004, il développe en particulier les installations sonores dans les espaces extérieurs. Il travaille avec de nombreux artistes plasticiens (Gilles Bruni, Magali Babin...). Il est membre actif des collectifs d'artistes : B4 collective (France), l'Infüsoire (Nantes).

<http://infusoire.free.fr/amaury.html>



PHILIPPE BRIOUDE

Artiste plasticien
Autodidacte, expérimentateur

Bricoleur, autodidacte, expérimentateur, Philippe Brioude ne se fixe aucun domaine particulier d'expression et croise ainsi les différentes techniques artistiques : cinéma/vidéo, pratiques sonores, installations, travail plastique... Voulant explorer le monde environnant, il se trouve souvent à la frontière du figuratif et de l'abstrait et travaille à produire des moments où la conscience se déplace, même légèrement, autour de l'objet et découvre - peut-être - des perspectives nouvelles.

À côté de son travail personnel, il est membre actif des collectifs "l'Infüsoire" et "B4 collective".

<http://hyguenopolis.net>



EMMA BOURGIN

Artiste plasticienne
Sculpture, installation, vidéo

En véritable « reporter du sensible », le travail d'Emma Bourgin nous invite à une rencontre, un contact avec le présent. Cette rencontre c'est celle des matériaux entre eux mais aussi celle du corps avec le sensible. Tout est contact. Contact entre matières. Ses écrans sont de pierre, de cire d'abeille, de pixels, des « surfaces haptiques » qui appellent non seulement l'inscription de notre regard mais aussi celle de notre corps entre eux. Car ces « matières-couleurs » agissent sur nous comme des « charges sensibles ». On sent ainsi l'or jaune (cire d'abeille), on entend le silence blanc (pierre) et les pixels sont les pigments d'une peinture inachevée dans laquelle nous nous projetons.

<http://emmabourgin.wix.com/emma#!home/mainPage>
<http://l-homme-eponge.blogspot.fr/>



EMELINE EUDES

Théoricienne de l'art
Chercheur en esthétique environnementale

Après une thèse en esthétique, sciences et technologies des arts à l'université Paris 8, elle développe désormais un travail de terrain et une réflexion qui s'intéressent autant à l'art environnemental qu'à l'activisme environnemental, le but étant de comprendre les processus de création développés en réponse aux problèmes écologiques rencontrés par les sociétés humaines. L'invention d'autres valeurs et des cultures de demain, notamment en observant diverses pratiques habitantes (telles la guérilla jardinière ou les actions anti-publicitaires), l'intéresse particulièrement pour le travail quotidien de façonnage de nos propres milieux et de nos rapports humains qu'il engendre.

Cherchant ainsi les points de rencontre entre créativité, environnement et politique, elle espère devenir professeur de résistance artistique.



NATALIA JAIME-CORTEZ

Dans une communauté de moyens — danse, performance, dessin, sculpture, vidéo, photographie —, Natalia Jaime-Cortez puise une matière multiple et variable en résonance profonde avec des lieux. Elle tisse un monde de perceptions et de relations liées au corps.

Elle oscille entre un contact fort au réel, la rue, le dehors, les villes, par le voyage ou la marche. Dans un autre temps elle se place dans un champ de perceptions plus intimes et sensorielles liés à la danse et le Butô notamment.

Actuellement son travail se partage entre une pratique du dessin et la mise en place de performances in situ alliant la recherche d'un espace plastique (objets, installation, son) à la présence d'un corps qui déroule une action, un geste, une danse.

Lors de son exposition personnelle PLI à la galerie Vincenz Sala en 2013, elle choisissait la notion de pli comme métaphore de l'expérience plastique qu'elle mène et construit.

Pour Natalia Jaime-Cortez, le pli est une question ouverte à ce qui se trouve entre les choses, un espace de déploiement, un jeu entre disparition et apparition du visible.



<http://nataliajaimecortez.wordpress.com>

LUCY LYONS

Bachelor of Arts with Honours, Medical Artist, PhD, membre de la Medical Artist Association et accréditée Medical Illustration Practitioners

Lucy Lyons considère le dessin comme une activité qui permet de mettre en expérience d'une certaine façon la connaissance médicale. Sa thèse de doctorat a mis en évidence l'intérêt du dessin comme activité pour mieux connaître la Fibrodysplasie Ossifiante Progressive, une maladie rare qui transforme les tissus en os. Elle a continué ses recherches postdoctorales au musée médical de l'université de Copenhague. Elle est enseignante en dessins en peinture à la City & Guilds of London Art School et artiste-résidente au Barts Pathology Museum où elle coordonne un projet de groupe en partenariat avec différentes universités sur les rencontres artistiques entre le dessin et la pathologie.



Conférence de Manola Antonioli

Date : samedi 11 octobre à 17 h 00

Titre : La fêlure du philosophe

« La maladie me libéra lentement : elle m'épargna toute rupture, toute démarche violente et choquante. [...] La maladie me conféra du même coup le droit à un bouleversement complet de toutes mes habitudes : elle me permit, elle m'ordonna l'oubli ; elle me fit le cadeau de l'obligation à la position allongée, au loisir, à l'attente et à la patience...Mais c'est cela qui s'appelle penser ! »

Friedrich Nietzsche, Ecce homo

Au moins depuis Aristote et le petit traité sur L'Homme de génie et la mélancolie qui lui a été longtemps attribué, on parle d'une certaine fragilité du philosophe : comme tous les « hommes de génie » (il n'y a pas ici de « femme de génie », encore moins de femme-philosophe ou de femme-poète : proche de la bête et de l'esclave, la femme n'a aucune chance d'atteindre le « génie » ou l'«exception»), le philosophe (Aristote cite les exemples d'Empédocle, Platon et Socrate) a été présenté comme un être particulièrement enclin à la mélancolie, doté d'un caractère instable.

De nombreux philosophes, chacun à leur manière, ont réfléchi sur cet état de fragilité (au moins apparente) qui semble accompagner l'exercice de la pensée : on pense ici, bien évidemment, à Nietzsche, mais on pourrait évoquer dans la philosophie contemporaine Deleuze et Derrida qui, en relisant le pseudo-Aristote, relie la « mélancolie » du philosophe à la tâche d'endurer les apories sans fin de la pensée.

Au cours de cette conférence, on proposera donc de suivre quelques traces de cette « fêlure » avec laquelle le philosophe (toujours suspendu, comme tout un chacun, entre le normal et le pathologique) semble devoir cohabiter.

Manola Antonioli, biographie

Manola Antonioli est docteur en philosophie et sciences sociales de l'EHESS (Paris) et ancienne responsable de séminaire au Collège International de Philosophie. Elle enseigne actuellement l'histoire et la théorie du design et de l'architecture à l'ENSA de Dijon et la philosophie de l'architecture et de l'urbain à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles (Ensa-V).. Elle a publié de nombreux articles en France et à l'étranger (Italie, Canada, Allemagne, États-Unis) sur la philosophie et l'esthétique contemporaines, la philosophie de l'architecture et de l'urbain, la philosophie des techniques, ainsi que les ouvrages suivants : L'écriture de Maurice Blanchot. Fiction et théorie, Paris, Kimé, 1999 ; Deleuze et l'histoire de la philosophie, Paris, Kimé, 1999 ; Géophilosophie de Deleuze et Guattari, Paris, L'Harmattan, 2004.